

de Van Ryn qui, sur un magnifique revers, donne l'avantage à son camp.

Cochet est alors le danger et se multiplie. Brugnon le seconde efficacement et, grâce à leur entente parfaite, les Français égalisent quatre jeux partout. Les Américains reprennent encore le dessus et s'assurent un cinquième jeu.

Allons-nous perdre ce set ? Cochet et Brugnon ne l'entendent pas ainsi et leur réaction foudroyante leur permet de gagner trois jeux à la file et le second set par sept jeux à cinq.

Dans le public, c'est du délire et les applaudissements prolongés et nourris ébranlent de toutes parts. Le spectacle est grandiose.

Les Américains ne sont pourtant pas découragés. Le service d'Allison qui marque l'ouverture du troisième set prend nos joueurs en défaut. Van Ryn et Allison semblent jouer leur va-tout. Ils réussissent à prendre l'avantage et ce, d'autant plus facilement que les Français se ménagent maintenant. Ce troisième set sera sans histoire, étant donnée la nette supériorité des Français qui se l'adjugent par six jeux à un. Puis c'est le repos. Dix minutes s'écoulent et Cochet et Brugnon regardent le court en compagnie de leurs adversaires.

Cette fois, les Français veulent finir rapidement. Ce quatrième set sera constamment à leur avantage. Ils jouent comme des démons et mènent bientôt par cinq jeux à zéro. Un bon redressement de Van Ryn et Allison retarde l'issue du match en réussissant deux jeux. Mais, dans un dernier sursaut, les Français gagnent leur sixième jeu et le set par six jeux à deux.

Cochet et Brugnon ont donc vaincu Van Ryn et Allison en quatre sets, après 1 h. 20 de jeu, par 6/3, 7/5, 1/6, 6/2.

A l'issue de ce match splendide, la France mène par deux victoires contre une et tout permet d'espérer qu'elle conservera le précieux trophée.

A la fin de la partie, les quatre joueurs viennent saluer le président de la République qui leur serre la main.

Rarement, suivant des témoins autorisés, l'on assista à un aussi joli match.

Aujourd'hui, auront lieu les dernières parties de simple qui opposeront Borotra à Lott et Cochet à Tilden. Encore une grande journée en perspective. Puisse-t-elle marquer le triomphe décisif de la France.

PAUL EMAER.

Notons que les matches se disputent avec des balles Dunlop.

Un apôtre du scoutisme

Si le scoutisme, d'origine britannique, a pu s'implanter et prospérer en France, c'est au chanoine Cornette qu'on le doit.

Ce véritable apôtre a compris le premier tout ce que la géniale création de Baden Powell signifiait de sauvegarde pour le présent et d'espérance pour l'avenir, et comment elle ne faisait, en somme, que continuer, en les adaptant à la vie moderne, les traditions d'honneur, de courage et de vertu de notre vieille chevalerie.

Ainsi, tous ceux qui, chez nous, suivent avec un intérêt croissant le grand mouvement qui emporte notre belle jeunesse vers un idéal élevé d'hygiène morale et physique, se réjouissent-ils, aujourd'hui, de voir le Gouvernement reconnaître officiellement les immenses services rendus à sa patrie par ce prêtre à la foi ardente et à l'esprit entraînant. Ils applaudissent tout particulièrement le noble geste du président du Conseil qui a tenu à épingler lui-même la croix de la Légion d'honneur sur la soutane du chanoine Cornette. De la part de M. André Tardieu, cette démarche de la reconnaissance nationale ne peut surprendre. Ami de la première heure des scouts, le grand réalisateur qui est lui-même le chef du Gouvernement devait nécessairement aimer une institution qui, pratiquement, forme une élite de citoyens et rapproche les classes sociales.

Ecoutez M. Tardieu définir le scoutisme : « Le scoutisme est maintenant une force et une puissance nationale. Qu'est-ce donc que le scoutisme français ? Les uns disent : une école d'entraînement physique ; ce n'est pas vrai ! D'autres : une société de préparation militaire ; ce n'est pas vrai ! D'autres : un entraînement post scolaire ; ce n'est pas vrai ! Le scoutisme, c'est une préparation à la vie. Et la vie est, dans les conditions actuelles, une lutte pour la survie. Les conditions premières sont les conditions morales... » On ne peut mieux dire. Et c'est justement parce que le chanoine Cornette a réalisé le scoutisme sous cette forme que son œuvre a connu un extraordinaire succès et qu'elle devient, de plus en plus, le pivot pour la jeunesse française d'une éducation virile et répondant exactement aux besoins et aux aspirations du temps présent.

Mais quelles difficultés l'initiateur du mouvement n'a-t-il pas rencontrées sur sa route ! Quels efforts surhumains n'a-t-il pas dû faire pour vaincre le parti-pris des uns et l'indifférence des autres ? Il faut bien le dire, le scoutisme ne fut pas compris de suite en France. Il fallut beaucoup d'opiniâtreté, d'intelligence, de tact, de dévouement surtout, pour l'acclimater chez nous. Malgré les échecs apparents, le chanoine Cornette ne se rebuta jamais. Il combattit pour l'idée, par la parole, la plume, l'exemple. Il fit des adeptes qui eux-mêmes devinrent des apôtres. Et l'idée chemina lentement dans les esprits jusqu'au jour où, étant tout à fait mûre, elle brisa les obstacles qui s'opposaient à sa diffusion et se répandit rapidement dans le pays.

Tous ceux qui ont constaté autour d'eux les admirables résultats du mouvement scout vouent au chanoine Cornette une grande et effective reconnaissance. Ils sont fiers et heureux de voir l'aumônier général des Scouts de France porter le ruban rouge et lui présenter leurs bien vives et bien respectueuses félicitations.

LOUIS DARTOIS...

Mgr EMILE DESCAMPS

vicar général de Lille est nommé protonotaire apostolique

Nous avons appris avec plaisir par une note que l'Évêché de Lille nous a communiqué dans la soirée, que Mgr Emile Descamps, prêtre de Sa Sainteté, vicar général de Lille, était nommé protonotaire apostolique.

Né à Lille en 1865, Mgr Descamps fut ordonné prêtre en 1892 et fut le premier vicar de la paroisse Saint-Pierre à Croix. Il fut par M. l'abbé Desclaux, curé de la paroisse, un excellent professeur et fit bâtir un patronage et les écoles libres. L'autorité archidiocésaine l'appela par la suite à fonder, à Tourcoing, la paroisse Saint-Louis, qui lui doit la construction de sa belle église. Il fut successivement chargé de la direction des Œuvres de la paroisse de la foi dans le diocèse et, en 1915, Mgr Charost, évêque de Lille, le nomma vicar général, fonction qu'il occupa encore, étant plus spécialement chargé de la visite canonique des paroisses et de la direction du Centre des écoles.

Nous prions Mgr Descamps d'agréer à l'occasion de sa nomination nos respectueuses félicitations.

LE PROBLÈME SOCIAL AUX COLONIES

sera étudié par la XXII^e Semaine Sociale de France qui s'ouvrira à Marseille le 28 juillet



LA PORTE D'AIX A MARSEILLE. (Photo Manuel.)

Le programme complet de la Semaine sociale de Marseille vient d'être publié. Il paraît au moment où le sujet qui sera étudié : « Le problème social aux Colonies », sollicite violemment l'attention publique. En le parcourant, on se convainc qu'il ne laisse rien échapper des aspects essentiels de ce problème si complexe, et qu'il réunit, pour les éclairer, un corps professoral d'une rare compétence. Comme bien on pense, le choix de la ville de Marseille réunit tous les suffrages. Nulle ville n'était mieux désignée pour abriter ses assises consacrées à un tel sujet. Sous l'inspiration de leur évêque, Mgr Dubourg, les catholiques marseillais, membres de la Commission locale et du Comité de patronage, multiplient en ce moment les démarches et les préparatifs pour offrir à leurs hôtes une large et cordiale hospitalité. L'Épiscopat de la région provençale, de l'Afrique du Nord et du Maroc a voulu s'associer très activement à la tenue de cette session, soit en promettant d'y « passer quelques jours, soit en y faisant représenter.

C'est donc une grande Semaine, digne continuatrice de ses devancières, qui s'annonce.

L'Harmonie municipale de Tourecoing au Havre

(De notre envoyé spécial)

Le Havre, 26 juillet 1930.

L'Harmonie municipale de Tourecoing qui se rendait au Havre pour donner un grand concert a quitté notre région samedi matin, par le train de 5 h. 18.

Le voyage s'est effectué le plus gaiement du monde et, à 13 heures, les cent quinze membres de notre belle phalange musicale arrivaient dans le grand port français où ils vont soutenir le brillant renom artistique de leur chère cité.

Un excellent déjeuner leur fut aussitôt servi à l'hôtel Tortoni. M. Emile Bovar, président, entouré de MM. Alphonsie Motte, président de la Commission civile ; Jules Brassart, premier adjoint au maire de Tourecoing et Armand Wagnon, conseiller municipal, représentant M. Parsy, adjoint-délégué à l'Instruction publique, empêché ; Gombert, secrétaire général de la Mairie ; Pierre Dalevoix, vice-président du groupe des Mutuels de Tourecoing ; Cognheim, vice-président ; Charles Leman, trésorier ; Eugène Dorne, secrétaire, et Georges Rouvillain, trésorier-adjoint.

As moment aux morts

A 17 h., l'Harmonie Municipale s'est rendue aux sons d'un pas redoublé devant le monument aux Havrais morts pour la Patrie pendant la guerre de 1914-1918. M. Emile Bovar, président, a déposé un bouquet de fleurs sur le socle et a prononcé une allocution où il a évoqué le souvenir des héros, dont la mémoire est une minute de recueillement. Les musiciens ont ensuite exécuté la « Marseillaise », tandis que l'assistance se découvrait.

A l'Hôtel de Ville

Puis, alors que le public très nombreux se pressait autour de l'Hôtel de Ville, nos concitoyens furent reçus par l'Administration Municipale. M. Léon Meyer, député-maire, tint à recevoir dans son cabinet MM. Bovar, Alphonsie Motte, Lucien Niverd, Brassart et Wagnon, de Tourecoing dont, dit-il, la valeur et la tenue sont un exemple pour l'Harmonie Municipale Havraise en voie de reformation. M. Bovar remercia M. Meyer.

M. Emile Bovar remercia M. Meyer de la réception très cordiale et réservée à l'Harmonie par M. Léchelle, adjoint au maire, qui avait à ses côtés M. Lainay, directeur de l'Harmonie Municipale Havraise. En souhaitant la bienvenue aux visiteurs, M. Léchelle rendit hommage à l'Harmonie Municipale de Tourecoing, qui, unissant l'art et la bienfaisance terminera cette merveilleuse journée par un concert au profit du Bureau de Bienfaisance du Havre.

M. Emile Bovar forma des vœux pour la prospérité de l'Harmonie Municipale Havraise. M. Jules Brassart rappela que l'Harmonie Municipale de Tourecoing décimée par la guerre s'était à nouveau élevée à sa juste valeur. Au nom de l'Administration municipale de Tourecoing, il se déclara charmé de cette réception si cordiale. M. Alphonsie Motte marqua la communauté d'intérêts des villes du Havre et de Tourecoing et souhaita la prospérité du grand port français.

Le champagne fut versé ; puis l'Harmonie Municipale, sous la direction de M. Georges Maquet, sous-chef, rentra en jouant une marche allègre à l'Hôtel Tortoni, d'où elle se rendit à 20 heures au square Jean-Jarvis. Malgré l'incélément du temps, le concert donné par nos vaillants concitoyens a obtenu un succès considérable. Il s'est terminé par une ovation chaleureuse faite au chef, M. Lucien Niverd et aux artistes qu'il avait si magnifiquement conduits.

Ed. P.

LE CONGRÈS DES MÉDECINS ALIÉNISTES ET NEUROLOGISTES

Samedi après-midi, les congressistes se sont rendus à Baillieux et ont visité l'asile d'aliénés. Dimanche et lundi, ils poursuivront leurs études en Belgique.

Deux ingénieurs lillois sont blessés à Marcoing. Une auto venant de St-Quentin a dérapé et s'est écrasée contre un cabine électrique. Les occupants, MM. Jean Caron et Jacques Meyer, ingénieurs à Lille, ont été blessés à la tête. Après avoir reçu les soins d'un docteur, ils ont pu regagner Lille par le train.

Les aviateurs allemands Hirt et Weller sont arrivés à Londres, venant de Calais. Ils tenteront la traversée de l'Atlantique par l'Islande, le Groenland et Terre-Neuve.

L'application de la loi des Assurances sociales

LE SERVICE DÉPARTEMENTAL DES ASSURANCES SOCIALES

Il est rappelé que le service chargé de l'application de la loi des assurances sociales dans le département du Nord est installé dans les locaux sis 93 ter, rue d'Esquermes, à Lille (Téléph. 2422 et 2136).

Toutes les correspondances destinées à ce service et toutes les demandes de cartes ou d'imprimés doivent être transmises à cette adresse.

A ROUBAIX

On ne signale aucun changement à la situation. Le plus grand calme règne partout.

A TOURCOING

Par suite des grèves, 24 ouvriers sont réduits au chômage chez Desmout et Cie, rue du Tilleul, et chez Fallois, place de l'Est, il y a six chômeurs de plus à ajouter aux 25 déjà signalés.

A LILLE

La grève s'étend de plus en plus dans le textile.

De plus en plus, la grève du textile s'étend. Sur les 12.529 ouvriers composant le personnel complet des établissements textiles atteints par la grève, 12.530 ouvriers ont abandonné le travail.

Le nombre des grévistes dans la métallurgie n'a pas changé, sauf dans quelques maisons de moindre importance, où les ouvriers, à leur tour, cessent le travail et réclament une augmentation de salaires, en vue de l'application de la loi sur les Assurances sociales. En fait, il y a près de 70 établissements métallurgiques atteints.

Dans les grands établissements, des réunions se font chaque jour, notamment aux usines Tudi, où un Comité de grève a été formé et se réunit dans la salle du « Châlet », située non loin de l'usine.

Une réunion mixte de la métallurgie aura lieu lundi à la Préfecture.

Les pourparlers de M. Langeron, préfet du Nord, avaient engagé, depuis quelques jours, avec les représentants de la Chambre syndicale de la métallurgie et les délégués du Comité de grève, ont abouti à la fixation d'une réunion mixte.

Cette entrevue aura lieu lundi, dans le cabinet du préfet.

A ARMENTIÈRES

Calme le plus plat en cette matinée de samedi. Les groupes de grévistes s'acheminent cependant dans les rues avoisinant les usines où il y avait eu des rentrées ces jours derniers.

Il n'avait été fait d'ailleurs appel, dans les dites usines, qu'au personnel des cadres et spécialistes et les travaux divers d'organisation intérieure. Le service d'ordre surveilla tout spécialement les points vulnérables d'incursions, mais n'eut point à intervenir.

Une enquête est ouverte relative aux jets de pierres qui ont eu lieu vendredi contre deux antécars et la limousine occupée par le directeur d'une des filatures de coton.

Les grévistes mettent tout en œuvre pour organiser le front unique.

Un meeting en plein air est annoncé pour dimanche 27 juillet, à 16 heures. Il se déroulerait dans un terrain privé du quartier du Rond-Point.

Les secours en nature ont commencé à être distribués.

DEUX MILLE OUVRIERS SONT EN GRÈVE À SAINT-QUENTIN

La grève du textile provoquée par l'application de la loi sur les Assurances sociales s'étend. Les patrons des usines touchées ont offert une prime hebdomadaire de 7 fr. 50, mais les ouvriers réclament une augmentation de salaire de 20 %. A la suite d'une démarche d'une délégation patronale, les autorités ont pris des mesures pour assurer le maintien de l'ordre et de la liberté du travail. Le nombre des grévistes atteint 2.000.

Un enfant de douze ans est écrasé par une auto à Boulogne-sur-Mer. Samedi à 16 h., le jeune Maurice Monflier, 12 ans, demeurant rue du Four-à-Chaux, à Boulogne-sur-Mer, a été renversé par une auto pilotée par M. Wiamont, au service d'une entreprise de transports. Le garçonnet fut relevé avec d'affreuses blessures ; la tête avait été mise en bouillie.

Dernière heure

Un pilote allemand et son passager se tuent à l'aérodrome de Bron

Lyon, 26 juillet. — Ce soir, à l'aérodrome de Bron, au moment de l'arrivée d'avions prenant part au challenge de tourisme aérien, un avion piloté par l'aviateur Erich Offermann, ayant comme passager M. Erich Terzemaki, arrivait, à 18 heures, au-dessus de l'aérodrome de Bron.

L'appareil survolait à faible altitude les bâtiments du 35^e régiment d'aviation, lorsqu'il accrocha, au passage, l'antenne de T.S.F. L'avion alla s'échouer à cinquante mètres plus loin, sur le toit du bâtiment de la radio-photographie du régiment.

Le choc fut si violent que l'avion se brisa en deux, tandis que le moteur défonçait la toiture et allait se loger dans le grenier.

Des soldats du 35^e régiment d'aviation se précipitèrent au secours des deux aéronautes, mais M. Offermann avait été tué sur le coup et son compagnon qui respirait encore, succomba deux minutes plus tard.

Le pilote Offermann avait été chef d'une escadrille de chasse pendant la guerre.

Les impôts allemands

Berlin, 26 juillet. — La « Gazette de Voss » dit d'après source autorisée que les nouveaux décrets que promulguera ce soir, le président d'Empire, institueront les impôts suivants :

1^o Impôt de sacrifice pour les fonctionnaires de l'administration publique de 21/2 pour cent de leur traitement ;

2^o Un impôt supplémentaire sur les revenus de 5 pour cent ;

3^o Un impôt sur le célibat de 10 pour cent du revenu ;

4^o Un impôt civique de 6 marks par habitant, dont le revenu ne dépasse pas 8.000 marks par an, augmentant ensuite par un relèvement de moitié au-delà de ce chiffre ;

5^o Un impôt communal sur la bière qui sera perçu en dehors de l'impôt du Reich sur cette boisson ;

6^o Un impôt communal facultatif sur toutes les boissons, telles que café, thé, chocolat, etc.

On mande de Pékin au « Daily Telegraph » que les postiers, poursuivant leur scie de sabotage systématique pour obtenir un relèvement de salaire sur un salaire de 100 millions, ont refusé de travailler aux postes chinois, qui n'ont pu sortir qu'après avoir demandé un jour de réflexion pour discuter le cas.

Par suite d'une perte de vitesse, un hydravion du Centre de Berre a capoté en rade de Port-de-Bouc. Les quatre passagers, dont deux de l'école, vingt minutes après l'accident, ont été sauvés.

Dernières Nouvelles Sportives

FOOTBALL. L'ARGENTINE BAT LES ÉTATS-UNIS PAR 6 à 1. Montevideo, 26 juillet. — Dans le deuxième tour du Championnat de l'Amérique du Sud, l'Argentine a battu les États-Unis par 6 buts à 1.

Renseignements commerciaux

COTONS. LIVERPOOL, 26 juillet. Ventes, 2.000 ; importations, 3.000 ; cotons, hausse 8 ; Indes, hausse 8 ; Égypte, hausse 8 à 8.5. NEW-ORLEANS, 26 juillet. Côtés Midding Upland. — Disponible, 12.84 ; Côtés à terme : sur janvier, 12.92 ; sur mars, 12.92 ; sur mai, 12.92 ; sur juillet, 12.92 ; sur octobre, 12.92 ; sur décembre, 12.92.

NEW-YORK, 26 juillet. CLOTURE. — Côtés Midding Upland. — Disponible, 12.85 ; à terme : sur janvier, 13.24 ; sur mars, 13.24 ; sur mai, 13.24 ; sur juillet, 13.24 ; sur octobre, 13.24 ; sur décembre, 13.24. Nouveau contrat : sur janvier, 13.02 ; sur mars, 13.02 ; sur mai, 13.02 ; sur juillet, 13.02 ; sur octobre, 13.02 ; sur décembre, 13.02. Recettes. — Aux ports de l'Atlantique, 1.000 ; aux ports du Golfe, 4.000 ; aux ports du Pacifique, 1.000 ; dans les villes de l'intérieur, 1.000. Expectations. — Pour la Grande-Bretagne, nulles ; France et Continent, nulles ; pour le Japon, nulles.

Marché des changes à l'étranger

Londres : Sur Paris, 123.70 ; Bruxelles, 347.85 ; Francs belges, 1.72 ; Pétrole, 1.72 ; New-York : Sur Paris, 993 1/2 ; Londres, 481.21 ; Cbl. transf., 486.81 ; sur Bruxelles, 13.99.

SURCS. — Côtés

Sur les pavés du Nord...

L'AVANT DERNIÈRE ÉTAPE DU TOUR DE FRANCE



LE PASSAGE AU CONTRÔLE DE LILLE

Nous imaginons volontiers que les chroniqueurs sportifs doivent être assez ennuyés de ces continuelles victoires du grand « Charlot » car il devient difficile de tirer des considérations de ses exploits. D'autant plus que la course n'est jamais très animée, et que le sprint est le seul moment de la journée où certains hommes se défendent vraiment.

Enfin, enregistrons le fait avec satisfaction. Nous avons un routier-sprinter quasi imbattable lors des arrivées en peloton.

L'étape d'hier, mon Dieu, ne fut pas des plus étonnantes, les « terribles » pavés du Nord n'ont point rempli leur office et nos amis Belges ont remis sans doute à l'année prochaine la grande épreuve.

Le départ fut donné dans des conditions normales par un temps splendide, ce qui changea agréablement les coureurs de la pluie des jours précédents.

Tout de suite ce fut le train que l'on qualifie justement « à la papa » et les hommes passèrent à Hiron avec vingt-cinq minutes de retard.

A Arras, Goubert, le touriste-routier régional, originaire d'Hautmont passe en tête et fait une ample moisson de braves.

A Maubeuge, Goubert jamais rassasié conduit la promenade et Valenciennes est attendu onze heures vingt-cinq avec cinquante-cinq minutes de retard. En tête, Goubert — toujours lui ! — suivi de Leducq, Demysère, Charles Pélissier, Guerra, etc... L'animation était très grande, mais, chez les spectateurs, les coureurs furent obligés de se fanfarder entre deux haies, de monter de vélos et d'auto. Le ravitaillement se fit très normalement et la course — (si course il y avait) reprit.

Leducq entre Hiron et Arras eut quelques avatars à cause de ses boyaux, mais il répara tranquillement, bavarda même quelque temps avec des touristes-routiers et des salueurs et reprit ensuite sa place dans un peloton toujours aussi épique.

À la sortie de la ville, les pavés faisant leur apparition, commença le petit jeu qui fut furéur chaîne année et qui consiste à chercher à rouler sur un trottoir, ou un sentier par tous les moyens possibles. L'affaire ne manque pas d'intérêt lorsque le peloton file à quarante à l'heure et nos Nordistes se font alors remarquer. Mais hier avec le train de toute sorte nous étions gratifiés cela se réduisit surtout à la démonstration d'un quinquisme un peu trop outré de la part d'hommes qui tiennent de courir des milliers de kilomètres. Cela n'empêcha pas Bonduel de casser son cadre et d'emprunter pour continuer.

M. DANIEL VINCENT

préside le banquet du Conseil de l'Union départementale des Sociétés de secours mutuels

A l'issue de la réunion du Conseil d'administration de l'Union départementale des Sociétés de secours mutuels du Nord, les membres du Conseil et ceux du Comité local organisateur du XI^e Congrès national, se sont réunis dans les salons de l'Hôtel de Ville, à Lille, où un déjeuner fut servi, à 14 heures.

M. Daniel Vincent s'associa à ses remerciements et déclara que la Mutualité entendait être et la bonne ouvrière de la loi des Assurances sociales. Il fit ressortir la nécessité qu'il y avait pour chaque citoyen d'être un collaborateur des assurances sociales. L'exemple, a-t-il ajouté, sera donné par les mutualités.

M. Degouty rapporta sur chacun de ses collaborateurs qui contribuèrent à l'organisation du congrès les félicitations qui lui furent adressées. L'orateur rendit hommage à M. Georges Petit, récemment nommé commandeur de la Légion d'honneur.

Plusieurs discours furent ensuite prononcés par MM. Coolen, adjoint ; Delpeulle, qui reçut à son tour les félicitations de M. Degouty, et M. Petit, la plaquette des Amis de Lille ; Demysère, au nom des Mutualités belges ; Spirit et Bassat.

Enfin M. Petit remercia les orateurs qui avaient félicité pour la distinction dont il vient d'être l'objet.

Le banquet se termina par une causerie de M. le chanoine Dètres, directeur de la « Semaine Religieuse du diocèse de Lille », accompagné de l'archevêque par M. Pruvost-Saints à l'honneur de Guido Geselle (1850-1890). Causerie de M. l'abbé Janssen. Poèmes de Guido Geselle sur la Flandre française, mis en musique et exécutés par M. Pruvost-Saints à Guido Geselle. Allocation finale de M. le chanoine Looten.

LA JOURNÉE D'AUJOURD'HUI

Aujourd'hui dimanche. Journée des traditions flamandes. 9 h. 15 : Messe d'actions de grâce célébrée par M. le chanoine Looten, à l'occasion du cinquantième anniversaire de son ordination sacerdotale.

10 heures : Pèlerinage aux Moulins de Cassel. 11 h. 30 : Troisième séance de travail, sous la présidence de M. le chanoine Looten.

12 heures : Banquet offert à M. le chanoine Looten, à l'occasion de son 70^e anniversaire. 16 heures : Grande matinée artistique publique en l'honneur de Guido Geselle (1850-1890). Causerie de M. l'abbé Janssen. Poèmes de Guido Geselle sur la Flandre française, mis en musique et exécutés par M. Pruvost-Saints à Guido Geselle. Allocation finale de M. le chanoine Looten.

18 heures : Messe d'actions de grâce célébrée par M. le chanoine Looten, à l'occasion du cinquantième anniversaire de son ordination sacerdotale.

19 heures : Messe d'actions de grâce célébrée par M. le chanoine Looten, à l'occasion du cinquantième anniversaire de son ordination sacerdotale.

20 heures : Messe d'actions de grâce célébrée par M. le chanoine Looten, à l'occasion du cinquantième anniversaire de son ordination sacerdotale.

21 heures : Messe d'actions de grâce célébrée par M. le chanoine Looten, à l'occasion du cinquantième anniversaire de son ordination sacerdotale.

finer la route la bicyclette de Fontan, ce dont, paraît-il, se montrait très fier. Nous assistâmes néanmoins à une tentative de lâchage de la part de l'Allemand chon. Profitant de ce qu'il était masqué par ses vêtements, il prit rapidement cinquante puis cent et cent cinquante mètres, mais dès que la nouvelle fut connue, Guerra, Leducq et Demysère activèrent l'allure et surent tout fait de le rattraper.

L'heure du déjeuner arriva, les maquettes s'ouvrirent et le train qui s'était un peu augmenté durant cette bagarre retomba, bien vite à une moyenne assez faible.

À Lille, parmi la foule énorme Demysère et Leducq emmenèrent le peloton. Le grand « Jeff » et Goubert ont leur part d'applaudissements de même que Leducq et Ch. Pélissier.

De Lille à Cassel, toujours la même allure d'escorte, le « juge de paix » nordiste ne jugea rien du tout et se borna à enregistrer le passage de la troupe toujours nombreuse.

Puis ce fut la descente vers Malo, au milieu d'une foule qui grossissait sans cesse. La jetée promenade était noire de monde, les sportifs-habitants étant allés jusqu'à se jucher sur le toit et les lampadaires électriques.

Charles Pélissier gagna pour la septième fois. Le sprint fut très disputé entre Pélissier, Bonduel, A. Magne et Guerra. Goubert malchanceux creva à quelques centaines de mètres de l'arrivée.

Est-il besoin de dire que l'étape n'influa en rien sur le classement général et que Leducq inscrivit vraisemblablement aujourd'hui son nom au palmarès de la grande épreuve ? L'incident Guerra-Pélissier est clos. Hier à l'heure du midi les tiraillements d'estomac (à moins que ce ne soit la satisfaction d'avoir bien mangé) influant sans doute sur leur caractère, les deux champions se sont réconciliés et embrassés.

Par un coup de téléphone de nos amis du V. C. Tourecoing, nous apprenons que le grand « Jeff » Demysère sera reçu mardi prochain vers six heures, à la gare de Tourecoing par les dirigeants de son club et ses amis. Souhaitons que cet excellent coureur, qui fit un très bon tour et dont la seule faute eût été de n'avoir pas été assez aidé par les hommes de son équipe choisis de façon assez peu judicieuse, et d'avoir fait une chute douloureuse dans le Galibier, souhaite que le mystère recouvre ce jour-là, les braves que l'on accorde toujours aux courageux. Il y a droit. — J. P.

Le Congrès du Comité flamand à Cassel et le jubilé de M. le chanoine Looten



LE BUREAU DU CONGRÈS (Photo « Journal de Roubaix »)

De gauche à droite : MM. L'abb